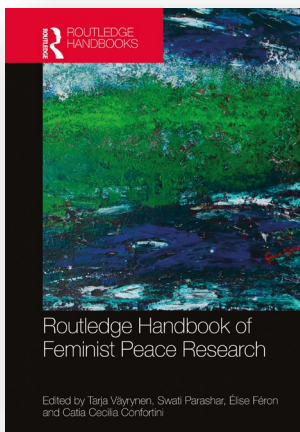


À PROPOS DE
« *HANDBOOK OF FEMINIST PEACE RESEARCH* »
DE TARJA VÄYRYNEN, SWATI PARASHAR, ÉLISE FÉRON & CATIA CECILIA CONFORTINI (ROUTLEDGE, 2021)

Entretien avec ÉLISE FÉRON,
DIRECTRICE DE RECHERCHE AU TAMPERE PEACE RESEARCH INSTITUTE, UNIVERSITÉ DE TAMPERE (FINLANDE)

Par Marie-Cécile NAVES
DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS



Un "*Handbook of Feminist Peace Research*" a été publié en 2021 par Routledge. Il rassemble plus de 60 auteurs, principalement des universitaires, mais aussi des militantes et des artistes du monde entier. Le manuel est codirigé par Tarja Väyrynen, Swati Parashar, Élise Féron, Catia Cecilia Confortini. Élise Féron, directrice de recherche au Tampere Peace Research Institute, Université de Tampere (Finlande), répond à nos questions.

Vous venez de codiriger ce « Handbook of Feminist Peace Research », qui dresse un panorama des approches féministes sur les questions de violence, de justice et de paix dans le monde. Pouvez-vous nous dire d'où vient l'idée de ce livre ?

Il s'agit d'un manuel, ce qui signifie qu'il s'adresse à tout le monde, des étudiants aux décideurs politiques. Un réseau en Feminist Peace Research a été créé il y a quelques années par l'Université de Tampere, l'Université de Lund en Suède et l'Artic University de Norvège. Il rassemble aujourd'hui une centaine de membres, dont de nombreux.ses universitaires du Global South, qui développent une perspective féministe sur la paix. Avec les autres codirectrices de l'ouvrage, nous avons souhaité « indiscipliner » ou « perturber » les conceptions conventionnelles de la paix et des conflits. En d'autres termes, nous souhaitons pousser la conversation plus loin, car, selon nous, la recherche sur la paix et les conflits stagnait depuis plusieurs décennies. Ce manuel est le premier du genre à rassembler ces recherches essentielles.

Notre objectif était donc de centrer les sujets qui n'avaient pas suscité beaucoup d'intérêt dans les études traditionnelles sur la paix et les conflits, comme le *self-care*, le corps, ou les types de violence qui n'ont pas été au centre de l'attention comme les catastrophes naturelles, les famines, etc. Nous voulions également aller de la marge vers le centre : qu'est-ce qui a été réduit au silence dans les études traditionnelles sur la paix et les conflits, qu'est-ce qui doit être intégré ? Par exemple, les recherches féministes recèlent des richesses immenses qui ne sont pas très bien connues et qui apportent une critique importante des concepts conventionnels de paix et de conflit. Nous voulions également réviser et remettre en question les conventions et les schémas d'essentialisation existants autour des notions de paix et de violence, et montrer que la manière dont elles sont habituellement définies exclut de multiples formes de violence susceptibles d'affecter principalement les groupes défavorisés de la société, tels que les femmes et les minorités, notamment les minorités sexuelles.

Quels sont les principaux enseignements de votre livre ?

Tout d'abord, je dirais qu'il existe de multiples définitions des recherches féministes sur la paix, de multiples approches, mais une chose qu'elles ont toutes en commun, c'est la centralité de l'idée de justice. Notre manuel montre qu'il ne peut littéralement pas y avoir de paix sans justice. Et qu'il ne peut y avoir de véritable solution aux problèmes mondiaux sans une analyse féministe critique et interdisciplinaire, car tous ces problèmes, toutes ces formes de violence dont nous sommes témoins aujourd'hui, des guerres aux famines en passant par l'accès inégal aux soins de santé, sont intrinsèquement genrés et affectent les individus différemment selon leur situation. Le manuel s'appuie donc sur l'analyse féministe et de genre en montrant comment la violence, la guerre, l'injustice, ainsi que la paix, sont genrées, mais il démontre également qu'en adoptant une approche féministe, nous pouvons ouvrir des possibilités pour mieux aborder ces types de violence.

Deuxièmement, le manuel explore l'idée que la paix n'est pas un événement singulier ou linéaire, mais plutôt un processus avec de multiples contestations et défis. En d'autres termes, il y a des conflits et des contestations dans la paix, et *vice versa*. Ainsi, la plupart des autrices et auteurs du manuel définissent la paix par rapport à la violence et à la sécurité, et non par une absence de violence. Leurs réflexions montrent que la paix et la violence sont co-constitutives. Ce point est très important, car il déstabilise l'une des oppositions binaires centrales caractérisant les recherches sur la paix, la paix s'opposant à la violence, en mettant au contraire en avant l'idée d'un continuum de la violence. Cela revient à dire qu'il existe une relation constitutive entre les différentes formes de violence, du local au global, mais aussi des périodes dites de paix aux périodes de guerre. Cette idée a des conséquences pratiques importantes, car elle souligne la nécessité de prêter attention aux schémas de violence même dans les sociétés réputées pacifiques. Le manuel remet également en question d'autres binarités, telles que la binarité hommes/femmes ou la binarité théorie/activisme. Les recherches féministes sur la paix sont normatives par essence, et en tant que codirectrices de l'ouvrage, nous avons également essayé de refléter cela en invitant des militantes et activistes, des artistes, etc. à contribuer. Il ne peut y avoir de théorie en matière de recherches féministes sur la paix sans militantisme, sans activisme. L'objectif ultime est d'avoir un impact sur la société.

Troisièmement, nous devons aller au-delà des distinctions habituelles entre les violences structurelle, physique et symbolique, et prêter attention à d'autres formes de violence qui sont moins visibles, mais tout aussi destructrices, comme la violence lente ou la violence épistémique. Par exemple, des phénomènes et des événements comme les catastrophes naturelles, le changement climatique, les famines, etc., affectent les gens de manière très genrée, et une partie de la violence qu'ils entraînent est effacée, réduite au silence ou marginalisée. Les autrices et auteurs de notre manuel montrent qu'il ne suffit pas de se pencher sur les grands épisodes de violence, mais qu'il faut également prêter attention aux cas de violence moins spectaculaires, quotidiens et banals. Ils attirent moins l'attention des médias, mais sont susceptibles de toucher de manière disproportionnée

certaines catégories de la population, comme les femmes appartenant à des groupes défavorisés ou à certaines minorités culturelles ou religieuses, ou les personnes LGBTQI+, etc.

Ce livre montre que la pensée féministe est essentielle pour analyser les questions de conflit et trouver des solutions pour promouvoir la paix. Ainsi, le féminisme n'est pas seulement une question de droits des femmes.

Sans aucun doute. De nombreuses questions considérées comme « neutres en termes de genre » renvoient en fait à des formes de violence politique qui touchent différemment les femmes, les minorités et les pauvres. Mais la manière dont ces violences sont généralement rapportées ne tient pas compte de cette dimension genrée. Il en va de même pour les catastrophes naturelles comme les tsunamis : on n'apprend pas aux femmes et aux filles à nager et elles risquent donc davantage la mort que les hommes et les garçons. Certains types de violence sont passés sous silence parce qu'ils sont considérés comme moins importants, c'est-à-dire qu'ils renvoient très souvent au « féminin ». Simultanément, nous avons tendance à sous-estimer certains savoirs élaborés par les femmes et les minorités. Par conséquent, de multiples expériences de vie et situations de violence ne sont pas prises au sérieux. Or, cela ne fait-il pas partie intégrante d'une violence universelle ? Si nous ne dévoilons pas cela, il ne peut y avoir ni paix ni justice.

Dans quelle mesure vos recherches peuvent-elles être un outil d'aide à la décision politique ?

Ce manuel s'adresse à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à ces questions, en particulier aux enjeux de justice. Il peut tout particulièrement intéresser les décideurs politiques sur les sujets de paix et de gestion des conflits, de sécurité, de relations internationales et de développement. Bien que nous n'y ayons pas inclus de recommandations politiques, Tarja Väyrynen, Swati Parashar, Catia Cecilia Confortini et

moi-même pensons qu'il est urgent d'aborder la question de la justice sous toutes ses formes : de nombreux sujets abordés dans le livre, tels que les catastrophes naturelles, la santé, le militaire ou encore les migrations ont des conséquences concrètes et immédiates. ■

À PROPOS DE
« HANDBOOK OF FEMINIST PEACE RESEARCH »
DE TARJA VÄYRYNEN, SWATI PARASHAR, ÉLISE FÉRON & CATIA
CECILIA CONFORTINI (ROUTLEDGE, 2011)

Par **MARIE-CÉCILE NAVES** / DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE / Avril 2021
Sous la direction de Marie-Cécile Naves, directrice de recherche à l'IRIS.
naves@iris-france.org

L'Observatoire 'Genre et géopolitique' de l'IRIS a pour ambition d'être un lieu de réflexion et de valorisation de la recherche inter et pluridisciplinaire sur la manière dont le genre, en tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, peut être mobilisé pour comprendre la géopolitique et être un outil d'aide à la décision sur des questions internationales.

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercœur
75011 PARIS/France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org
@InstitutIRIS

www.iris-france.org